

Qu'est-ce qu'un texte philo ?

Séance 1

SUR LE FOND : CATÉGORISATION DE TEXTES

Matériel :

- 3 à 5 textes philosophiques (en 1 exemplaire pour 2 ou 3) : dialogue, méditation, lettre, dissertation, conte, ...
- 3 à 5 textes non philosophiques ou ambigus (idem) : scientifique, historique, juridique, fable, nouvelle, ...
- Papier affiche, marqueurs, colle.

1/ Rappel

- Module 1 sur le thème de... ; photolangage, écriture de questions, séances d'écriture philosophique ; discussion philosophique ; etc.

2/ Tentative de définition collective du genre philosophique

- A partir de ce qui a été fait en première période (écrire et débattre) : **Qu'est-ce que la philosophie ? Qu'est-ce qu'un texte philosophique ?**

- Un thème, des questions universelles : pas juridique, scientifique, historique, ... Universel.
- Une posture de questionnement, de doute. Présence de problèmes.
- Des hypothèses, différentes réponses possibles.
- Des arguments, des connecteurs logiques. Des contre-arguments. Habiletés de pensée.
- Des définitions, des distinctions conceptuelles.
- Des interprétations, des métaphores, des images, différentes conceptions, recherche de sens.
- ...

3/ Catégoriser en « philo / pas philo » des textes

a. En groupes/binômes. Les élèves reçoivent par groupes (trinômes ou binômes) une enveloppe qui contient 6 à 10 textes. **Ils doivent les classer** selon qu'ils sont philosophiques ou pas. On peut créer une troisième colonne « Ne sait pas ».

- 3 à 5 textes explicitement philo / 3 à 5 textes non-philo ou ambigus.

b. Première mise en commun à partir des deux premiers textes :

- Lire le premier texte de façon expressive, **en évacuant au fur-et-à-mesure les problèmes de compréhension** : réactions / débat. **Noter les mots clés au tableau (en positionnant le texte dans la colonne qui remporte l'adhésion).**
- Idem avec le second texte.

c. Poursuite du travail en groupes. Ils doivent alors comparer ces textes et en tirer les premiers critères à travers une affiche. **AU MOINS 3 CRITERES DE PHILOSOPHICITE. Finaliser son affiche.**

- Présence de problèmes, de questions.
- Parfois type argumentatif : connecteurs logiques. Justifications.
- Présence de différentes conceptions, d'hypothèses
- Marqueurs d'énonciation,
- Thèmes philosophiques.
- Présence de définitions, distinctions conceptuelles.
- Présence d'interprétations.
- Présence de références culturelles, ou même de philosophes.
- Présentation : plan, introduction, conclusion, paragraphes...
- ...

Séance suivante : mise en commun des affiches et synthèse dans le cahier...

Séance 2

SYNTHESE ET TRACE ECRITE

Matériel :

- 5 nouveaux textes ; cahier de philo ou feuille de classeur (pour noter la synthèse).

1/ Contextualisation

- DISTRIBUER LES AFFICHES ET LES RELIRE
- Rappel de la dernière séance → Noter au tableau les premières traces obtenues.
- Premiers éléments de synthèse :
 1. **Thème** philosophique : mort/vie, savoir/vérité, liberté, beau, bien/mal
=> Universel !
 2. **Questions, doutes...** Mais pas toujours. Parfois « **thèses** » !
 3. **Réflexion** : amène à penser « philosophiquement »
→ **Argumentation** ou **interprétation** (réfléchit au sens)
 4. **Concepts** qui se rencontrent, se distinguent, s'opposent...
 5. **Formes variées** : Dialogue, ...

MAIS pas la loi, les règles, les lois (il faut obéir, pas réfléchir)

Philo = * Fait réfléchir sur la vie
* Poétique
* Pose des questions, doute
* auteur = philosophe
* Débat possible

PAS philo : * Historique

2/ Finir la mise en commun de la catégorisation

- Textes non traités en séance 1 à lire et classer.

- Sur le fond :

1. **Thème** philosophique : mort/vie, savoir/vérité, liberté, beau, bien/mal
→ Universel !
2. **Questions, doutes...** Mais pas toujours. Parfois « **thèses** » !
3. **Réflexion** : amène à penser « philosophiquement »
→ **Argumentation** ou **interprétation** (réfléchit au sens)
4. **Concepts** qui se rencontrent, se distinguent, s'opposent...

- Sur la forme :

- * peut être une **méditation** (texte en "je", Descartes)
- * peut être un **dialogue** (Platon)
- * peut être une **lettre** (Descartes)
- * peut être un **essai** ou une thèse
- * peut être **poétique** ou **littéraire** (conte philosophique, Lucrèce, etc.)

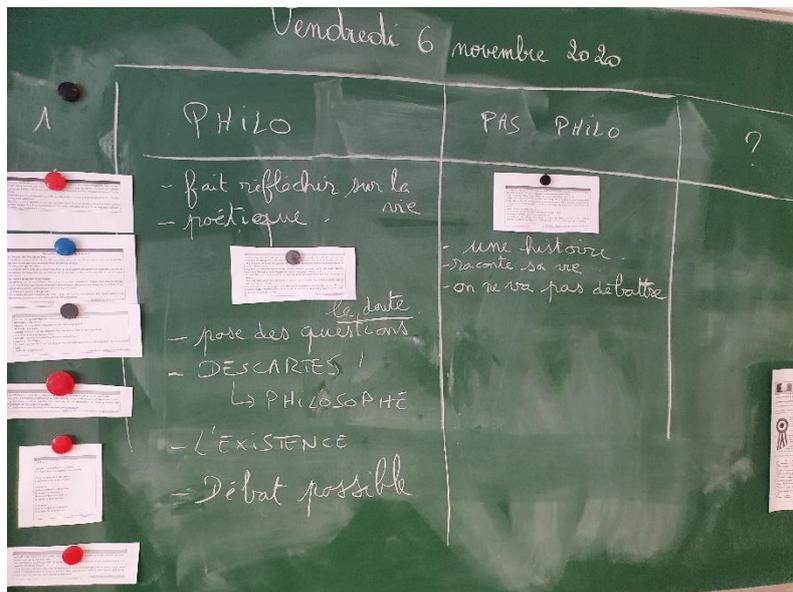
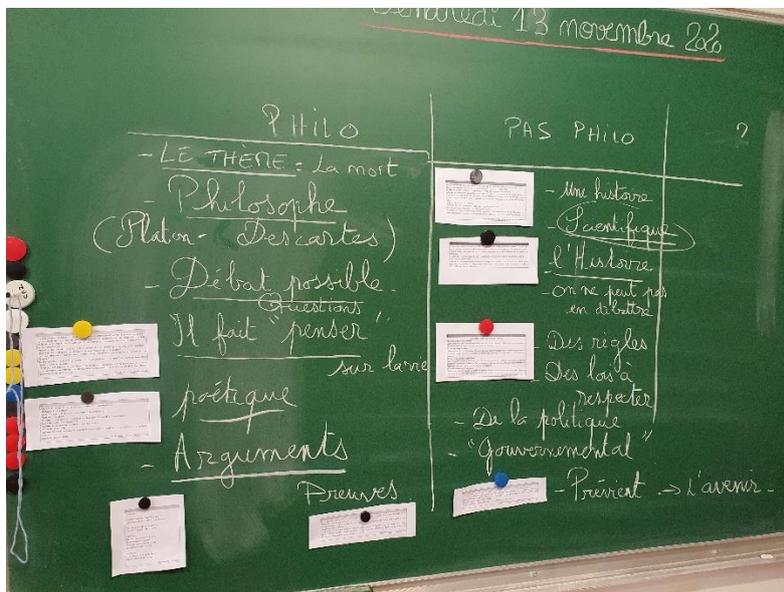
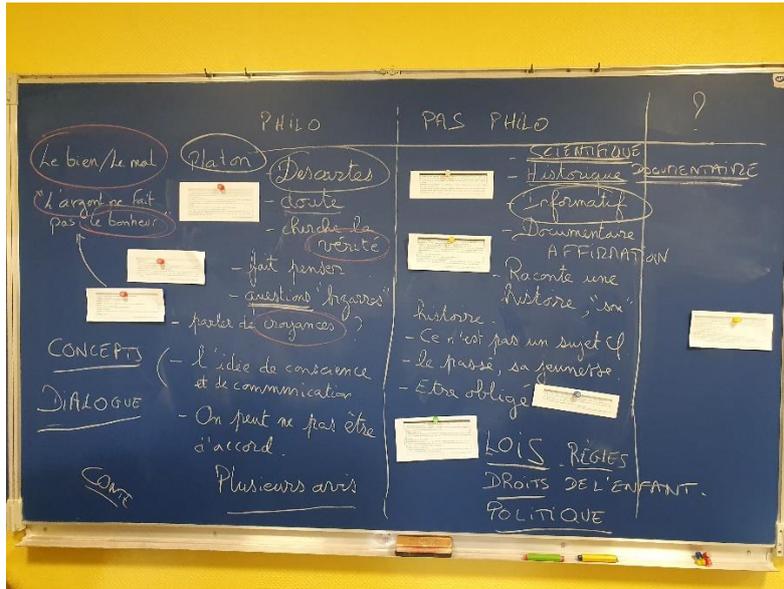
3/ Trace collective écrite dans le cahier

- Coller les catégorisations dans leur partie personnelle
- Chaque élève écrit ce qu'est la philosophie pour lui.
- Noter une synthèse dans le cahier et coller des textes philosophiques

4/ FACULTATIF : CINQ nouveaux textes à catégoriser INDIVIDUELLEMENT (Eval.)

- Catégoriser et justifier ses choix.

Exemples de mise en commun au tableau



Qu'est-ce qu'un texte philosophique ?
C'est un texte qui nous fait "penser"
sur des thèmes tels que : la mort, le
bonheur, la liberté, les interdits, etc... X
Ça peut être un dialogue, une méditation,
une poésie, etc... X
C'est un texte qui argumente ou qui justifie. X
Il existe des grands philosophes : Platon, Descartes X
Un texte philosophique n'est pas : scientifique, historique,
médical, etc

Jeudi 19 Novembre
Qu'est-ce qu'un texte philosophique

Le thème philo : La vie, la mort...
Le Bonheur...
La Liberté...
Le bien, le mal...

Un thème universel, depuis toujours, on se pose des questions.

Le texte suscite la réflexion, des questions.

C'est un texte pour réfléchir. On peut être d'accord ou pas.

Le texte propose des idées, justifie, argumente.

Le texte soulève des questions ou des problèmes philos (et non
scientifiques, historiques, juridiques)

Ce texte peut avoir différentes formes :

- des pensées personnelles,
- un dialogue,
- une lettre,
- une poésie
- un conte philosophique,
- ...

Séance 3

Variante A

SUR LA FORME : MINI DISSERTATION « PUZZLE »

Matériel :

- 1 mini dissertation en « puzzle » (1 exemplaire pour 2 à 3 personnes).
- 1 dissertation lacunaire

1/ Rappel et contextualisation

- Rappel des critères d'un texte philo découverts lors des premières séances.
- A présent, nouveau texte « philo », d'un nouveau genre : « dissertation », **texte qui correspond à une « discussion » (Charlie)**. Mais a été mis en « bazar » : le remettre dans l'ordre ! Lui redonner de la « cohérence »

2/ Dissertation « puzzle »

A – Puzzle à reconstituer en binômes ou trinômes.

B - Mise en commun : difficultés rencontrées, argumentation, dégager les premiers critères.

- Intro / développement / conclusion
- Deux ou trois parties (de type thèse/antithèse)
- Problématisation, questions, hypothèses
- Références à des auteurs ou des références culturelles (intertextualité)
- Tentatives de définitions

C - Distribuer un code couleur (autour des habiletés de pensée) et demander aux élèves de surligner lorsqu'il y a :

- * Argument ou affirmation
- * Exemple et contre-exemple
- * Question / problème
- * Conséquence
- * Distinction ou définition
- * Référence(s)

Séance 3

Variante B

SUR LA FORME : COMPARAISON DE DEUX MINI DISSERTATIONS

Matériel :

- 2 mini dissertations à comparer (jeu pour 2 à 3 élèves)
- 1 dissertation lacunaire

1/ Rappel et contextualisation

- Rappel des critères d'un texte philo découverts lors des premières séances.
- A présent, nouveau texte « philo », d'un nouveau genre : « dissertation ». Mais a été mis en « bazar » : le remettre dans l'ordre ! Lui redonner de la « cohérence »

2/ Comparer deux mini-dissertations pour en dégager des constantes : FOCALÉ SUR LA FORME

- **Les élèves reçoivent deux textes à comparer** : tous comportent des arguments, des références, un petit plan, etc. Ils doivent en dégager le plan et le commenter librement / philo ou pas.
 - Intro / développement / conclusion
 - Deux ou trois parties (de type thèse/antithèse)
 - Problématisation, questions, hypothèses
 - Références à des auteurs ou des références culturelles (intertextualité)
 - Tentatives de définitions
- **Distribuer un code couleur (autour des habiletés de pensée) et demander aux élèves de surligner lorsqu'il y a :**
 - * Argument ou affirmation
 - * Exemple et contre-exemple
 - * Question / problème
 - * Conséquence
 - * Distinction ou définition
 - * Référence(s)

PROPOSITIONS DE TEXTES PHILOSOPHIQUES

A renuméroter une fois votre sélection faite !

1

Tout ce que je crois **vrai**, je le crois parce que je le vois, parce que je l'entends et je le touche. Or je me suis rendu compte que tout cela peut me tromper. Des fois je crois voir des choses qui n'existent pas. Mais ce que je vois là tout de suite, devant moi, mon corps, mes mains, mes bras, mes jambes, est-ce qu'ils n'existent pas ?

Peut-être pas ! Peut-être que je suis fou ! Certains fous se prennent pour des rois ou des magiciens. Alors peut-être que je me prends pour un humain mais que je ne le suis pas ?

Et si je ne suis pas fou, peut-être que je suis endormi ? Je crois que je suis réveillé mais en réalité je rêve que je suis réveillé ? Mais si je rêve, ce que je rêve doit bien venir de quelque part ? Les images dont je rêve, elles sont forcément l'imitation de choses qui existent vraiment, non ? Et au moins existent les formes, les couleurs et les nombres ? Imaginons que je rêve, que rien n'existe. Mais tout de même $2+3 = 5$! Et le carré a quatre côtés ! Ça c'est forcément vrai, non ?

Ou alors, peut-être qu'un malin génie me fait croire toutes ces choses-là ? Il me trompe sans cesse sur toute chose ? Alors, je suppose que tout est faux, que rien n'existe.

Or, pour que le malin génie **me** trompe, il faut que je sois quelque chose ? Que je sois, moi ! S'il trompe quelque chose, il me trompe moi. Donc j'existe. *Je suis, j'existe*, ça je ne peux pas en douter : voilà la première de toutes les vérités.

D'après Descartes, *Les méditations*

2

Cher monsieur,

Je réponds à votre précédente lettre sur les **animaux**.

On n'a jamais vu un animal capable de vraiment parler, c'est-à-dire d'exprimer par la voix ou par les gestes quelque chose qui puisse se rapporter à la seule pensée et non à l'impulsion naturelle.

Or le langage est la seule preuve qu'il y a de la pensée dans le corps ; tous les hommes l'utilisent, même ceux qui sont stupides et ceux qui sont muets. Mais aucune bête ne peut l'utiliser.

C'est pourquoi le langage est ce qui distingue les hommes et les bêtes.

D'après Descartes, *Lettre à Morus du 5 février 1649*

3

Socrate : En agissant **mal**, un homme ne sera-t-il pas malheureux ?

Alcibiade : C'est certain.

Socrate : Et ceux dont il s'occupe seront malheureux aussi ?

Alcibiade : Eux aussi.

Socrate : Il n'est donc pas possible d'être heureux si l'on n'est pas sage et bon ?

Alcibiade : Cela n'est pas possible.

Socrate : Alors les hommes mauvais sont malheureux ?

Alcibiade : Sûrement.

Socrate : Ce n'est donc pas non plus en devenant riche qu'on devient heureux mais c'est en devenant sage ?

Alcibiade : Evidemment !

D'après Platon, Dialogue *Premier Alcibiade*

4

Socrate : Qu'est-ce donc que l'Homme ?

Alcibiade : Je ne saurais le dire.

Socrate : Tu sais en tout cas qu'il est ce qui se sert du corps, n'est-ce pas ?

Alcibiade : Oui.

Socrate : Or, n'est-ce pas l'âme qui se sert du corps ?

Alcibiade : Oui, elle toute seule.

Socrate : L'âme se sert du corps en le commandant, n'est-ce pas ?

Alcibiade : Oui.

Socrate : Mais alors l'homme est une de ces trois choses : l'âme toute seule, le corps tout seul ou l'âme et le corps ensemble. Non ?

Alcibiade : Sans doute.

Socrate : Mais nous avons reconnu que ce qui commande au corps c'est précisément l'homme.

Alcibiade : Nous l'avons reconnu.

Socrate : Oui mais est-ce que le corps peut se commander à lui-même puisqu'il est commandé ?

Alcibiade : Pas du tout.

Socrate : Le corps n'est donc pas l'homme. Alors est-ce l'âme et le corps ensemble ?

Alcibiade : Peut-être bien.

Socrate : Oui mais si une partie ne commande pas, les deux ensembles ne peuvent pas commander ?

Alcibiade : C'est juste.

Socrate : Alors, il faut en conclure que seule l'âme commande. L'homme n'est donc autre chose que l'âme.

Alcibiade : Il le faut absolument.

D'après Platon, Dialogue *Premier Alcibiade*

5

Un dictateur me parle :

- Je suis le maître, je peux tout !

Je lui réponds :

- Eh ! Que peux-tu ? Peux-tu te donner un autre esprit que celui que tu as ? Peux-tu me retirer ma **liberté** ?

- Tout le monde me fait la cour.

- Mais te fait-on la cour comme à un vrai homme ? Montre-moi quelqu'un qui voudrait te ressembler, comme on veut ressembler à un sage ?

- Mais je peux te faire couper la tête !

- Oh ! Tu as beau me menacer tu ne me fais pas peur. Je te dis que je suis libre.

- Toi ? Libre ? Comment ?

- Tu es le maître uniquement de mon corps. Prends-le. Tu n'as aucun pouvoir sur moi.

D'après Epictète, *Entretiens*

6

— L'homme libre est celui à qui tout arrive comme il le désire. Aussi, je veux que tout m'arrive comme il me plaît.

— Non mon ami : la liberté consiste à vouloir que les choses arrivent comme elles arrivent, et non comme il te plaît.

D'après **Épictète**, *Entretiens I, 35, Les Stoïciens*

7

- Quoi ! Je ne suis pas **libre** de vouloir ce que je veux ? Moi je dis que je suis libre de vouloir comme il me plaira. Sans raison.
- Avec votre permission, cela n'a pas de sens. Vous voulez forcément en fonction des idées qui se présentent à vous. Il y a forcément une raison. Voulez-vous vous marier par exemple ?
- Oui ! Je veux me marier !
- Et pourquoi vous voulez vous marier ?
- Parce que je suis amoureux !
- Voilà une raison. Vous voyez ? Vous ne pouvez pas vouloir sans raison.
- Comment ça ? Je ne peux pas vouloir sans raison ? Pourtant il y a un proverbe qui dit : *ma volonté est ma raison, je veux parce que je veux.*
- C'est absurde mon cher ami ! Cela voudrait dire qu'il y a un effet sans cause.
- Oui. Par exemple lorsque je joue à pile ou face. Je n'ai aucune raison de dire plus pile que face.
- Si ! Vous avez une raison. C'est que l'idée de pile se présente avant l'idée de face à votre esprit, par exemple. Même quand on ne sent pas une raison, il y en a une.
- Mais alors, ça veut dire que je ne suis pas libre ?
- Votre volonté n'est pas libre, mais vos actions le sont. Vous êtes libre de faire quand vous avez le pouvoir de faire.

D'après Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, article « De la liberté »

8

La mort n'est ni bien ni mal. En effet, ce qui fait du bien ou du mal est lié à ce que l'on sent. Or, quand on est mort on ne sent plus rien.

Par conséquent, on peut profiter de sa vie sans se soucier qu'elle soit le plus long possible et sans regretter de devoir mourir.

Il faut donc être bête pour dire que l'on a peur de la mort. Parce que tant que l'on existe la mort n'est pas là. Et lorsque la mort est là nous n'existons plus. Donc la mort n'est rien pour ceux qui sont en vie, et elle n'est rien pour les morts, puisqu'ils sont morts.

D'après Epicure, *Lettre à Ménécée*

9

Nous ne vivons jamais dans le temps présent. Ou bien nous voulons que l'avenir arrive vite, en le trouvant trop lent à venir, impatients que nous sommes. Ou bien nous nous rappelons sans cesse du passé, comme pour l'arrêter parce qu'il passe trop vite.

Nous sommes si imprudents que nous sommes perdus dans les temps qui ne sont pas les nôtres et ne pensons pas au seul qui nous appartient : le présent.

C'est que le présent, en général, nous blesse. Nous le cachons à notre vue, parce qu'il nous rend triste ; et s'il nous est agréable, nous regrettons de le voir s'en aller.

Que chacun examine ses pensées : il les trouvera toutes occupées au passé et à l'avenir. Nous ne pensons presque pas au présent. Le présent n'est jamais notre fin : le passé et le présent sont nos moyens. Le seul avenir est notre fin.

Ainsi nous ne vivons jamais vraiment, mais nous espérons vivre. Et, comme nous nous préparons toujours à être **heureux**, aussi nous ne le sommes jamais.

D'après Pascal, *Pensées*

10

Il y a des choses qui dépendent de nous et d'autres qui ne dépendent pas de nous.

Ce qui dépend de nous c'est de croire ou de ne pas croire ; c'est de vouloir ou de ne pas vouloir ; c'est d'accepter ou de refuser. Bref tout ce qui vient de notre action.

Ce qui ne dépend pas de nous c'est la santé ; c'est la richesse ; c'est l'opinion des autres ; c'est les honneurs. Bref, tout ce qui ne vient pas de notre action.

Souviens-toi donc de ceci : si tu crois que tu peux changer ce qui ne dépend pas de toi, tu seras malheureux. Mais si tu penses que tu ne peux changer que ce qui dépend de toi, tu ne te sentiras jamais obligé de faire quelque chose, tu ne seras jamais fâché contre personne. Aucun **malheur** ne pourra t'atteindre !

D'après Epictète, *Manuel*

11

« L'amitié est l'entière confiance que deux personnes ont l'une pour l'autre dans la communication réciproque de leurs jugements secrets et de leurs impressions, dans la mesure où elle peut se concilier avec le respect qu'elles se portent réciproquement. L'homme qui a un ami n'est plus entièrement seul avec ses pensées comme dans une prison, mais il jouit d'une liberté, dont il se prive dans les foules, où il doit se renfermer en lui-même. »

Kant, *Doctrine de la vertu*, Vrin, 1968, p. 149-150

12

« La parfaite amitié est indivisible. Chacun se donne si entier à son ami, qu'il ne lui reste rien à distribuer ailleurs. En l'amitié, les âmes se mêlent et se confondent l'une en l'autre, d'un mélange si universel, qu'elles ne retrouvent plus la couture qui les a jointes. Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer qu'en répondant : parce que c'était lui ; parce que c'était moi. »

D'après Montaigne, *Essais*, Livre I, chap. 28

13

« Ceux qui se témoignent mutuellement de l'amitié, en se fondant sur l'utilité qu'ils peuvent en retirer, ne s'aiment pas pour eux-mêmes, mais dans l'espoir d'obtenir de l'autre quelque avantage. Ainsi donc aimer à cause de l'utilité, c'est s'attacher en autrui à ce qui est avantageux pour soi-même ; aimer à cause du plaisir, c'est s'attacher en autrui à ce qui est agréable pour soi. Bref, on n'aime pas son ami parce qu'il est lui, on l'aime dans la mesure où il est utile ou agréable. Il en résulte que des amitiés de cette sorte sont fragiles. Le jour où les amis ne sont plus utiles ou agréables, nous cessons de les aimer. L'amitié parfaite est celle des bons et de ceux qui se ressemblent par la vertu. Ils se veulent mutuellement du bien, puisqu'ils sont bons. Vouloir le bien de ses amis pour leur propre personne, c'est atteindre le sommet de l'amitié. Une amitié de cette sorte subsiste tant que ceux qui la ressentent sont bons ; or le propre de la vertu est d'être durable. De telles amitiés sont rares, car les hommes qui remplissent ces conditions sont peu nombreux. Il leur faut en outre la consécration du temps et de la vie en commun ; le proverbe dit justement qu'on ne peut se connaître les uns les autres avant d'avoir mangé ensemble bien des fois. »

D'après Aristote, *Ethique à Nicomaque*, Garnier-Flammarion, pp210-212

14

Les hommes savent ce qu'ils désirent, mais ils ne savent pas pourquoi ils le désirent. Ainsi par exemple, un enfant croit qu'il désire librement boire du lait, et un garçon en colère croit qu'il veut librement se venger s'il est courageux, fuir s'il est peureux. Un ivrogne croit qu'il parle librement alors qu'après il regrette ses paroles. De même encore, un fou, un bavard et bien d'autres gens croient qu'ils agissent librement, et non pas parce qu'ils sont portés par leur tempérament.

Et comme tous les hommes croient cela, il n'est pas facile de penser autrement.

Spinoza, *Lettre à Schuller*, p. 1252 (traduction adaptée)

15

Il n'y a point de liberté sans lois, ni où quelqu'un est au-dessus des lois. Un peuple libre *obéit*, mais il ne sert pas ; il a des *chefs* et non pas des *maîtres* ; il obéit aux lois, mais il n'obéit qu'aux lois et c'est par la force des lois qu'il n'obéit pas aux hommes.

En un mot, la liberté suit toujours le sort des lois, elle règne ou périt avec elles.

D'après Rousseau, *Lettres écrites de la montagne* - VIII

16

Résistance et *obéissance*, voilà les deux vertus du citoyen. Par l'*obéissance* il assure l'ordre ; par la *résistance* il assure la liberté. La liberté ne va pas sans l'ordre ; l'ordre ne vaut rien sans la liberté.

Obéir en résistant, c'est tout le secret. Ce qui détruit l'*obéissance* est anarchie ; ce qui détruit la *résistance* est tyrannie.

D'après Alain, *Propos sur les pouvoirs*

17

L'homme est libre : sans quoi conseils, encouragements, interdictions, récompenses et châtiments seraient inutiles. Pour mettre en évidence cette liberté, on doit remarquer que :

- Certains êtres agissent sans discernement, **comme la pierre** qui tombe, et il en est ainsi de tous les êtres privés du pouvoir de connaître.

- D'autres, **comme les animaux**, agissent par un discernement, mais qui n'est pas libre. En voyant le loup, la brebis juge bon de fuir, mais par un discernement naturel et non libre, car ce discernement est l'expression d'un instinct naturel.

- Mais **l'homme** agit par jugement, car c'est par le pouvoir de connaître qu'il estime devoir fuir ou poursuivre une chose. Et comme un tel jugement n'est pas l'effet d'un instinct naturel, mais un acte qui procède de la raison, l'homme agit par un jugement libre qui le rend capable de diversifier son action.

D'après Saint Thomas D'Aquin, *Somme théologique*, I, q. 83, a. 1.

18

L'homme est un animal qui, lorsqu'il vit parmi d'autres membres de son espèce, a besoin d'un maître. Car il abuse à coup sûr de sa liberté à l'égard de ses semblables ; et quoique en tant que créature raisonnable il souhaite une loi qui pose les limites de la liberté de tous, son inclination animale égoïste l'entraîne cependant à faire exception pour lui-même quand il le peut. Il lui faut donc un maître. Mais le maître lui-même, il lui faut un maître !

D'après Kant, *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique*

19

Il était une fois des voyageurs qui venaient d'Inde. Ils avaient ramené un éléphant à Bagdad, et l'on avait parqué la bête dans une étable obscure. La population, désireuse de savoir à quoi ressemblait un tel animal, se précipita dans l'étable. Ne pouvant le voir avec leurs yeux, les visiteurs tâtèrent l'animal avec leurs mains. L'un d'eux toucha sa trompe et dit :

- Cet animal ressemble à un très gros tuyau !

Un autre qui lui touchait les oreilles s'écria :

- On dirait plutôt un gros éventail !

Un troisième qui lui caressait une patte s'exclama :

- Mais non, ce qu'on appelle éléphant est semblable à une grosse colonne !

Et chacun d'eux décrivait l'éléphant à sa manière, suivant la partie du corps qu'il touchait.

Mais s'ils avaient eu une chandelle, leurs avis n'auraient sans doute pas concordé pour autant. Car nos yeux nous trompent aussi souvent que le bout de nos doigts...

D'après le poète mystique persan Rûmi

20

Dans son sommeil, un homme rêve qu'il est un papillon. Il voltige de fleur en fleur, il butine, ouvre et referme ses ailes. Il a la légèreté du papillon, sa grâce et sa fragilité. Soudain, il se réveille, et il s'aperçoit avec étonnement qu'il est un homme. Mais est-il un homme qui vient de rêver qu'il était un papillon ? ou bien est-ce un papillon qui rêve qu'il est un homme ?

D'après Tchouang-Tseu

21

L'enfance

Qui peut nous dire quand ça finit

Qui peut nous dire quand ça commence

C'est rien avec de l'imprudence

C'est tout ce qui n'est pas écrit

L'enfance

Qui nous empêche de la vivre

De la revivre infiniment

De vivre à remonter le temps

De déchirer la fin du livre

L'enfance

C'est encore le droit de rêver

Et le droit de rêver encore

Jacques Brel, *L'enfance*

22

- Il faut que je te raconte, Socrate, ce que je viens d'apprendre sur ton ami...
- Attends un peu ! La langue te brule-t-elle à ce point que tu n'as même pas songé à passer ce que tu as à me dire au travers des trois tamis ?
- Mais Socrate, que veux-tu dire ?
- Tu sais bien qu'avant de parler, il faut toujours passer ce qu'on a à dire au travers de trois tamis.
- Quels tamis ?
- Le premier tamis est celui de la **vérité**. Es-tu sûr que ce que tu veux me dire est vrai ? L'as-tu vraiment vérifié par toi-même ?
- Non, on me l'a dit.
- C'est donc du « on dit », une rumeur. Tu ne sais même pas si c'est la vérité.
- Bof.
- Passons-le au travers du deuxième tamis : ce que tu veux m'apprendre sur mon ami est-il quelque chose de **bon** ?
- Ah non ! Au contraire...
- Tu veux me dire du mal de mon ami et tu ne sais même pas si c'est vrai ! Ce sont peut-être des mensonges, des racontars...
- Bof !
- Voyons le troisième tamis. Ce que tu as à raconter est-il **utile** ?
- Non pas vraiment...
- Alors, si ce que tu veux me dire n'est ni vrai ni bon ni utile, pourquoi veux-tu me le dire ? Garde-le pour toi. Encore mieux, oublie-le ! »

Sagesses et malice de Socrate, le philosophe de la rue, Christian Roche et Jean-Jacques Barrère, Albin Michel

23

Imagine une demeure souterraine en forme de caverne dans laquelle vivent des prisonniers qui sont là depuis leur plus jeune âge. Ceux-ci sont enchaînés de telle sorte qu'ils ne peuvent rien voir d'autre que, face à eux, la paroi de la caverne sur laquelle défilent des ombres.

N'ayant jamais, de leur vie, pu voir autre chose que ces ombres, les habitants de la caverne pensent que les ombres sont la réalité. Aussi, pour eux, l'ombre d'une marionnette **est** une marionnette, l'ombre d'un chien **est** un chien et l'ombre d'un homme **est** un homme.

Imagine maintenant qu'on délivre un de ces prisonniers pour le faire sortir de la caverne. Qu'on l'oblige à se lever, à tourner la tête, à marcher en direction de la lumière, au loin. Imagine sa peur face à cette lumière qui fait mal aux yeux et qui vient d'un monde inconnu dans lequel jamais aucun de ses compagnons n'est allé.

(...)

D'après Platon, La République

PROPOSITION DE TEXTES NON PHILOSOPHIQUES OU AMBIGÜES

A renuméroter une fois votre sélection faite !

1

Art. 1er. Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

Art. 2. Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'Homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté, et la résistance à l'oppression.

Art. 3. Le principe de toute Souveraineté réside essentiellement dans la Nation. Nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément.

Art. 4. La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi, l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres Membres de la Société la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la Loi.

Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen, 1789

2

La **laïcité** garantit la liberté de conscience à tous. Chacun est libre de croire ou de ne pas croire. Elle permet la libre expression de ses convictions, dans le respect de celles d'autrui et dans les limites de l'ordre public.

La laïcité permet l'exercice de la citoyenneté, en conciliant la liberté de chacun avec l'égalité et la fraternité de tous dans le souci de l'intérêt général.

La laïcité de l'école offre aux élèves les conditions pour forger leur personnalité, exercer leur libre-arbitre et faire l'apprentissage de la citoyenneté.

Extrait de la Charte de la laïcité

3

Convention relative aux droits de l'enfant

12. Respect de l'avis des enfants

Les enfants ont le droit de donner librement leur avis sur les questions qui les concernent. Les adultes doivent les écouter avec attention et les prendre au sérieux.

13. Libre partage des idées

Les enfants ont le droit de partager librement ce qu'ils apprennent, pensent et ressentent, que ce soit en parlant, en dessinant, en écrivant ou de toute autre manière, sauf si cela fait du mal à d'autres personnes.

14. Liberté de pensée et de religion

Les enfants ont le droit d'avoir leurs propres pensées, opinions et religion, mais cela ne doit pas empêcher d'autres personnes de profiter de leurs droits. Les parents peuvent guider les enfants et leur apprendre à utiliser correctement ce droit en grandissant.

15. Créer ou rejoindre des groupes

Les enfants peuvent rejoindre ou créer des groupes ou des associations et se réunir avec d'autres personnes, du moment que cela ne fait de mal à personne.

Disponible sur le site de l'UNICEF

4

Tu n'auras pas d'autres **dieux** devant moi. Tu ne te feras aucune image sculptée, rien qui ressemble à ce qui est dans les cieux là-haut ou sur la terre ici-bas, ou dans les eaux au-dessous de la terre. Tu ne te prosterner pas devant ces dieux et tu ne les serviras pas.

Tu ne commettras pas de meurtre.

Tu ne commettras pas de vol.

Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain.

D'après La Bible, Exode, XX

5

Comment, avec ses quatre petits millimètres d'épaisseur, **la peau** nous sert-elle d'armure contre le monde extérieur ? Par quel miracle parvient-elle à nous protéger efficacement des infections, de la chaleur ou du froid ? Pour comprendre ces mystères, plongeons dans le monde étonnant des cellules. Et n'oublions pas l'univers des microbes (bactéries, virus, champignons...), avec lesquels nous vivons au quotidien.

Le secret de la peau se cache dans l'épiderme. Un mur de cellules s'y dresse comme les remparts d'une forteresse contre les agressions extérieures. Des dizaines à des centaines de couches de cellules sont ainsi superposées selon les parties du corps, la peau des pieds étant plus épaisse que celle des paupières.

D'après *L'invisible*, livre documentaire

6

Les scientifiques en sont sûrs : la Terre se **réchauffe** et l'homme en est en partie responsable. En 100 ans, la température moyenne de notre planète a augmenté de 0,6°C. En apparence ce n'est pas grand-chose, mais en réalité c'est beaucoup. Et les spécialistes du climat prévoient une augmentation de 1,4 à 5,8°C d'ici 2100.

Or, 5°C seulement nous séparent de la dernière période glaciaire ...

Catherine Stern, *Le développement durable à petits pas*

7

L'homme moderne est apparu vers -200 000 à -100 000 ans. On l'appelle **Homo sapiens** : homme sage. Avec son crâne arrondi, son front haut dépourvu de bourrelets au-dessus des yeux, son menton marqué et ses petites mâchoires, c'est celui qui nous ressemble le plus. C'est aussi lui qui va coloniser le monde. L'homme de Neandertal apparaît vers -100 000 ans. Il est le premier à enterrer ses morts. Vers -30 000 ans, il disparaît subitement.

De tous les premiers hommes modernes, Cro-Magnon est le mieux connu. C'est lui qui développe les premières formes d'art. Pour la première fois l'homme a une action dont sa survie n'est pas le seul but. Vers -3000 ans, il invente l'écriture.

8

Déjà la terre avait émergé du chaos, mélange confus de tous les éléments. Elle existait, plate et ronde, avec la mer tout autour, le ciel au-dessus, le soleil dans le ciel.

Déjà le monde était peuplé par les Titans, géants primitifs, et par les dieux, dont Jupiter était le souverain.

Déjà Prométhée, un Titan ingénieux, avait façonné l'homme, avec de la boue et de l'eau.

Les hommes s'étaient multipliés à la surface de la terre. Ils vécurent d'abord heureux, pieux et honnêtes. Mais avec le temps, ils cessèrent de s'entendre, se disputèrent, s'entretuèrent. Et plus personne ne s'inclinait devant l'autel des dieux.

Voyant cela, du haut de sa demeure divine, Jupiter entra dans une violente colère.

16 métamorphoses d'Ovide, adapté par Françoise Rachmuhl

9

La magicienne Circé met en garde Ulysse sur les dangers que représentent les sirènes.

« Ulysse, toutes ces choses se sont donc passées ainsi. Maintenant écoute-moi, et plus tard un dieu te rappellera le souvenir de mes paroles. — D'abord tu rencontreras les Sirènes, séductrices de tous les hommes qui s'approchent d'elles : celui qui, poussé par son imprudence, écouterait la voix des Sirènes, ne verra plus son épouse ni ses enfants chéris qui seraient cependant charmés de son retour ; les Sirènes couchées dans une prairie captiveront ce guerrier de leurs voix harmonieuses. Autour d'elles sont les ossements et les chairs desséchées des victimes qu'elles ont fait périr. Fuis ces bords et bouche les oreilles de tes compagnons avec de la cire molle, de peur qu'aucun d'eux ne les entende. Toi-même, si tu le désires, tu pourras écouter les Sirènes, mais laisse-toi auparavant attacher les pieds et les mains au mât de ton navire rapide ; laisse-toi charger de liens, afin que tu puisses te réjouir en écoutant la voix de ces Sirènes enchanteresses. Si tu imploras tes guerriers, si tu leur ordonnes de te délier, qu'ils te retiennent alors par de nouvelles chaînes. »

Homère, *L'Odyssée*, chant 12, vers 37-58, traduction Eugène Baret

10

Je m'appelle **Hélène** et je suis presque une vieille dame à présent. Quand je ne serai plus là, qui se souviendra de Lydia ? C'est pour cela que je veux vous raconter notre histoire.

En 1942, le nord de la France était occupé par l'armée allemande qui l'avait envahi.

Lydia et moi, Hélène, nous avions huit ans et demi ; ni la guerre, ni les allemands ne nous empêchaient d'aller à l'école, de jouer, de nous disputer et de nous réconcilier, comme toutes les amies du monde.

Un jour, pendant que nous jouions près d'elle, la maman de Lydia a cousu une étoile jaune sur leurs vestes.

J'ai dit : « Ça fait joli, cette étoile. »

La maman de Lydia m'a répondu : « Joli ou pas, on n'a pas le choix.

Tous les juifs doivent la porter. C'est une nouvelle loi. »

La maman de Lydia a fini de coudre l'étoile. « La place des étoiles est au ciel, dit-elle. Quand les hommes les arrachent au ciel pour les coudre sur leurs vêtements, ça n'apporte que du malheur... »

Jo Hoestlandt et Johanna Kang, *La grande peur sous les étoiles*

11

Sur mes cahiers d'écoliers
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable, sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

(...)

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
pour te nommer !
Liberté.

Paul Eluard

Puzzle niveau 0

Des fois je me sens libre et des fois je ne me sens pas libre. Des fois j'ai l'impression d'être plus libre que mes parents et des fois j'ai l'impression que mes parents sont plus libres que moi. Alors, c'est quoi la liberté ? Être libre, est-ce que c'est faire tout ce qu'on veut ?

Dans un premier temps il semble que oui : c'est faire ce qu'on veut. Beaucoup de personnes disent qu'être libre c'est faire ce qu'on veut. Pour être libre, je dois pouvoir manger des bonbons quand j'en ai envie, sortir dans la rue à l'heure qu'il me plaît, aller là où j'ai envie d'aller.

Par contre, si je ne peux pas faire ce que je veux, alors ça veut dire qu'on me contraint à faire des choses qui ne me plaisent pas. Donc je ne suis pas libre. C'est la contrainte. Par exemple être contraint d'aller à l'école alors que je n'aime pas, là je ne me sens pas libre.

Cependant, on doit obéir à des lois. La vie avec les autres nous oblige à obéir aux lois ou à des règles. A l'école par exemple on doit respecter les règles, sinon ce serait le bazar. Si on ne respectait pas le code de la route, il y aurait sûrement plein d'accident. Les parents nous interdisent de manger trop de bonbons, sinon on serait malade.

Beaucoup d'obligations sont donc là pour me protéger et m'aider à grandir. Par exemple, me laver les dents, faire mes devoirs.

Alors pour être vraiment libre il faut peut-être être seul ? Mais on ne peut pas. Alors je dois renoncer à vouloir être libre ? Ou alors pour être libre il faut obéir à des règles et des lois ?

Alors, peut-être qu'être libre c'est être *autonome* ? On a appris que le mot *autonome* vient du latin *auto* qui veut dire soi-même et *nomos* qui veut dire loi. C'est obéir à ses propres lois. D'ailleurs, Le philosophe Kant parle d'autonomie à propos de la liberté. Je suis libre quand je décide tout seul de me brosser les dents ou de ne pas voler dans les magasins, même si personne ne me voit !

Alors être libre c'est peut-être penser par soi-même et être intelligent ? Mais c'est aussi faire des choses qui ne gênent pas les autres ? Est-ce qu'être libre finalement ce n'est pas être grand ?

Est-ce que ça veut dire que les enfants ne peuvent pas vraiment être libres ? Qu'il faut être grand pour être vraiment libre ? Mais on peut être enfant et déjà grand, non ?

Pour conclure, la liberté c'est plus compliqué que simplement faire ce qu'on veut. Il y a différentes formes de liberté : la liberté individuelle, quand on est seul ; la liberté en société, quand on est avec les autres. La liberté ça peut être d'obéir à des lois qu'on se donne à soi-même et non de faire n'importe quoi.

Puzzle niveau 1

INTRODUCTION :

Quel est notre problème ? C'est que beaucoup de gens rêvent d'être riches. Ils pensent que c'est la condition pour être heureux. Mais qu'est-ce que le bonheur ? Pour être heureux, est-ce qu'il faut pouvoir satisfaire tous ses désirs ? S'acheter ce qu'on veut dans les magasins ? Et alors, peut-on être heureux tout en étant pauvre ?

1/

Non ! On ne peut pas être heureux tout en étant pauvre. Si l'on ne peut pas satisfaire ses désirs. Lorsqu'on n'a pas d'argent, on ne peut pas satisfaire ses envies. Or pour être heureux il faut pouvoir satisfaire ses désirs.

Par exemple, si on a envie de bonbons il faut pouvoir s'en acheter. Si, pour nous, être heureux c'est avoir une grande maison avec une piscine, il faut être riche pour être heureux.

Donc plus on est riche plus on devrait être heureux.

Cependant, si on mange trop, on est malade ; et si on a tout ce qu'on veut, on finit par s'ennuyer ? Par exemple, si on achète tout ce que l'on veut, on ne rêve plus ?

2/

Oui ! On peut être heureux sans avoir beaucoup d'argent. Il y a des gens riches qui sont très malheureux et des gens pauvres qui semblent heureux. « *L'argent ne fait pas le bonheur* » dit le proverbe.

Par exemple, la chanteuse Edith Piaf était très riche et pourtant très malheureuse. De son côté, le personnage de cinéma Charlot est vagabond, il vit de peu de choses, il est pauvre, mais il est heureux et rend les gens heureux.

Donc on peut être pauvre et être heureux.

Cependant, si on n'a pas de quoi se nourrir, si on vit dans la rue, si on ne peut même pas se chauffer et s'habiller, peut-on être heureux ?

Par exemple la petite fille aux allumettes, dans le conte d'Andersen, ou le petit poucet.

3/

Une troisième idée, c'est que peut-être il faut distinguer différents types de désirs ? Si pour être heureux il faut pouvoir satisfaire ses désirs, peut-être qu'ils ne sont pas tous pareils ? Certains seraient nécessaires pour vivre et d'autres seraient inutiles ?

Par exemple, il faut un toit, à manger et un lit pour vivre. Mais ce n'est pas vital d'avoir une piscine, une PS4, de manger de la viande tous les jours et d'avoir un très grand lit.

Le philosophe Epicure distingue différents désirs et il pense que pour être heureux il ne faut s'occuper que des désirs qui sont indispensables pour vivre.

Ainsi, le bonheur ça peut être juste d'avoir de bons amis, de passer des bons moments en forêt, de regarder le lever du soleil, de boire de l'eau fraîche, de lire des livres ?

Cependant, comment on sait qu'un désir n'est pas indispensable ?

CONCLUSION :

Pour conclure, il semble que l'on ait chacun son image du bonheur. Si la richesse n'est pas tout le bonheur, elle fait partie du bonheur pour certains. Mais est-ce que je peux être heureux si les autres autour de moi sont malheureux ?

Puzzle niveau 2

Quel est notre problème ? C'est que beaucoup de gens rêvent d'être riches. Ils pensent que c'est la condition pour être heureux. Mais qu'est-ce que le bonheur ? Pour être heureux, est-ce qu'il faut pouvoir satisfaire tous ses désirs ? S'acheter ce qu'on veut dans les magasins ? Et alors, peut-on être heureux tout en étant pauvre ?

D'un côté on peut penser que non : on ne peut pas être heureux tout en étant pauvre. Si l'on ne peut pas satisfaire ses désirs. Lorsqu'on n'a pas d'argent, on ne peut pas satisfaire ses envies. Or pour être heureux il faut pouvoir satisfaire ses désirs.

Par exemple, si on a envie de bonbons il faut pouvoir s'en acheter. Si, pour nous, être heureux c'est avoir une grande maison avec une piscine, il faut être riche pour être heureux.
Donc plus on est riche plus on devrait être heureux.

Cependant, si on mange trop, on est malade ; et si on a tout ce qu'on veut, ne finit-on pas par s'ennuyer ? Par exemple, si on achète tout ce que l'on veut, on ne rêve plus ?

Alors, d'un autre côté on peut penser que oui : on peut être heureux sans avoir beaucoup d'argent. Il y a des gens riches qui sont très malheureux et des gens pauvres qui semblent heureux. « *L'argent ne fait pas le bonheur* » dit le proverbe.

Par exemple, la chanteuse Edith Piaf était très riche et pourtant très malheureuse. De son côté, le personnage de cinéma Charlot est vagabond, il vit de peu de choses, il est pauvre, mais il est heureux et rend les gens heureux.
Donc on peut être pauvre et être heureux.

Cependant, si on n'a pas de quoi se nourrir, si on vit dans la rue, si on ne peut même pas se chauffer et s'habiller, peut-on être heureux ?
Par exemple la petite fille aux allumettes, dans le conte d'Andersen, ou le petit poucet.

Une troisième idée, c'est que peut-être il faut distinguer différents types de désirs ? Si pour être heureux il faut pouvoir satisfaire ses désirs, peut-être qu'ils ne sont pas tous pareils ? Certains seraient nécessaires pour vivre et d'autres seraient inutiles ?

Par exemple, il faut un toit, à manger et un lit pour vivre. Mais ce n'est pas vital d'avoir une piscine, une PS4, de manger de la viande tous les jours et d'avoir un très grand lit.
Le philosophe Epicure distingue différents désirs et il pense que pour être heureux il ne faut s'occuper que des désirs qui sont indispensables pour vivre.

Ainsi, le bonheur ça peut être juste d'avoir de bons amis, de passer des bons moments en forêt, de regarder le lever du soleil, de boire de l'eau fraîche, de lire des livres ?
Cependant, comment on sait qu'un désir n'est pas indispensable ?

Pour conclure, il semble que l'on ait chacun son image du bonheur. Si la richesse n'est pas tout le bonheur, elle fait partie du bonheur pour certains. Mais est-ce que je peux être heureux si les autres autour de moi sont malheureux ?

Texte philosophique sur la liberté

Rubrique : « Introduction : C'est quoi le problème ? »

Des fois je me sens libre et des fois je ne me sens pas libre. Des fois j'ai l'impression d'être plus libre que mes parents et des fois j'ai l'impression que mes parents sont plus libres que moi. Alors, c'est quoi la liberté ? Être libre, est-ce que c'est faire tout ce qu'on veut ?

Rubrique : « Je développe une idée »

1/ Oui ! C'est faire ce qu'on veut.

L'idée : Beaucoup de personnes disent qu'être libre c'est faire ce qu'on veut.

Des exemples : Pour être libre, je dois pouvoir manger des bonbons quand j'en ai envie, sortir dans la rue à l'heure qu'il me plait, aller là où j'ai envie d'aller.

Distinction : Par contre, si je ne peux pas faire ce que je veux, alors ça veut dire qu'on me contraint à faire des choses qui ne me plaisent pas. Donc je ne suis pas libre. C'est la contrainte. Par exemple être contraint d'aller à l'école alors que je n'aime pas, là je ne me sens pas libre.

Rubrique : « Je développe une idée »

2/ Non ! On doit obéir à des lois.

L'idée : La vie avec les autres nous oblige à obéir aux lois ou à des règles.

Des exemples : A l'école par exemple on doit respecter les règles, sinon ce serait le bazar. Si on ne respectait pas le code de la route, il y aurait sûrement plein d'accident. Les parents nous interdisent de manger trop de bonbons, sinon on serait malade.

Conséquence : Beaucoup d'obligations sont donc là pour me protéger et m'aider à grandir. Par exemple, me laver les dents, faire mes devoirs.

Conséquence : Alors pour être vraiment libre il faut peut-être être seul ? Mais on ne peut pas.

Problème : Alors je dois renoncer à vouloir être libre ? Ou alors pour être libre il faut obéir à des règles et des lois ?

Rubrique : « Je développe une idée »

3/ Peut-être qu'être libre c'est être autonome ?

L'idée : On a appris que le mot *autonome* vient du latin *auto* qui veut dire soi-même et *nomos* qui veut dire loi. C'est obéir à ses propres lois.

Référence à un philosophe : D'ailleurs, Le philosophe Kant parle d'autonomie à propos de la liberté.

Des exemples : Je suis libre quand je décide tout seul de me brosser les dents ou de ne pas voler dans les magasins, même si personne ne me voit !

Conséquence : Alors être libre c'est peut-être penser par soi-même et être intelligent ?

Mais : C'est aussi faire des choses qui ne gênent pas les autres ?

Conséquence : Est-ce qu'être libre finalement ce n'est pas être grand ?

Problème : Est-ce que ça veut dire que les enfants ne peuvent pas vraiment être libres ? Qu'il faut être grand pour être vraiment libre ?

Mais : On peut être enfant et déjà grand.

Rubrique : « Je conclus »

Pour conclure, la liberté c'est plus compliqué que simplement faire ce qu'on veut. Il y a différentes formes de liberté : la liberté individuelle, quand on est seul ; la liberté en société, quand on est avec les autres. La liberté ça peut être d'obéir à des lois qu'on se donne à soi-même et non de faire n'importe quoi.

_____ FIN _____

Texte philosophique sur le bien et le mal

Rubrique : « Introduction : C'est quoi le problème ? »

L'autre jour on a lu l'histoire de Gygès le berger qui a le pouvoir de devenir invisible. Et on s'est demandé ce qui nous pousse à ne pas faire des choses interdites. Qu'est-ce qui nous pousse à ne pas faire des bêtises ? A ne pas voler, à ne pas mentir. Des fois ça nous arrive de mentir. Mais on sait que c'est mal et on ne veut pas recommencer. Pourquoi ?

Rubrique : « Je développe une idée »

1/ Parce que sinon on aurait des remords.

L'idée : On a une conscience qui nous pousse à bien agir. Par exemple, voler on sait que c'est mal, et tout le monde le sait. On n'a pas à l'apprendre.

Référence à un philosophe : Le philosophe Rousseau parle de conscience morale. Quand on fait quelque chose de mal on se sent mal, on a des remords, on dit qu'on a mauvaise conscience. Au contraire, quand on fait le bien on a bonne conscience. On se sent bien.

Des exemples : Comme quand on fait une grosse bêtise, comme voler dans un magasin et qu'on a après du chagrin pour la personne qu'on a volé ou quand on accuse un copain à sa place...

Conséquence : Pour savoir si c'est bien ou mal il suffit d'écouter sa conscience.

Problème : Oui, mais alors pourquoi on fait quand même des bêtises ?

Rubrique : « Je développe une idée »

2/ Parce qu'on a peur d'être puni.

L'idée : On n'écoute pas toujours sa conscience. Alors heureusement il y a les lois et les règles morales. Pour nous obliger à ne pas faire tout ce que nous voulons. Pour que nous ayons intérêt à être gentils plutôt que méchants. Pour nous pousser à faire le bien plutôt que le mal.

Des exemples : Comme dans l'histoire de Gygès : si on n'a pas peur d'être puni, on tue le roi et on épouse la reine !

Problème : Oui mais c'est bizarre parce que tout de même des fois on sait qu'on ne sera pas puni et on n'a pas envie de faire du mal. Par exemple on pourrait voler et on ne vole pas.

Rubrique : « Je développe une idée »

3/ Parce qu'on se met à la place des autres et on réfléchit.

L'idée : En fait, on peut réfléchir à la conséquence de nos actes et avoir envie que le monde aille bien.

Des exemples : Par exemple, on peut se dire : si tout le monde volait alors ça serait une catastrophe, on ne pourrait plus vivre ensemble.

Conséquence : Donc on se demande : que se passerait-il si tout le monde se mettait à agir comme ceci ou comme cela ? Si je ne veux pas vivre dans un monde où tout le monde vole tout le monde, je ne dois pas voler moi-même. C'est logique !

Rubrique « Je conclus »

Pour conclure, c'est compliqué le bien et le mal. Parce qu'on fait quand même parfois des bêtises. C'est bizarre. Et en même temps ça veut dire qu'on n'est pas des robots ! Les robots ne font pas de bêtises parce qu'ils n'ont pas de conscience. Alors, finalement, est-ce que ça veut dire qu'on est obligé de pouvoir faire le mal pour être des hommes ?

Texte philosophique sur le bonheur / la richesse

Rubrique : « Introduction : C'est quoi le problème ? »

Introduction : Beaucoup de gens rêvent d'être riches. Ils pensent que c'est la condition pour être heureux. Mais qu'est-ce que le bonheur ? Pour être heureux, est-ce qu'il faut pouvoir satisfaire tous ses désirs ? S'acheter ce qu'on veut dans les magasins ? Et alors, peut-on être heureux tout en étant pauvre ?

Rubrique : « Je développe une idée »

1/ Non ! On ne peut pas être heureux si l'on ne peut pas satisfaire ses désirs.

L'idée : Lorsqu'on n'a pas d'argent, on ne peut pas satisfaire ses envies. Or pour être heureux il faut pouvoir satisfaire ses désirs.

Des exemples : Si on a envie de bonbons il faut pouvoir s'en acheter. Si, pour nous, être heureux c'est avoir une grande maison avec une piscine, il faut être riche pour être heureux.

Conséquence : Donc plus on est riche plus on devrait être heureux.

Problème : Oui mais si on mange trop, on est malade ; et si on a tout ce qu'on veut, on finit par s'ennuyer ? Par exemple, si on achète tout ce que l'on veut, on ne rêve plus ?

Rubrique : « Je développe une idée »

2/ Oui ! On peut être heureux sans avoir beaucoup d'argent.

L'idée : Il y a des gens riches qui sont très malheureux et des gens pauvres qui semblent heureux. « *L'argent ne fait pas le bonheur* » dit le proverbe.

Des exemples : Par exemple, la chanteuse Edith Piaf était très riche et pourtant très malheureuse. De son côté, le personnage de cinéma Charlot est vagabond, il vit de peu de choses, il est pauvre, mais il est heureux et rend les gens heureux.

Conséquence : Donc on peut être pauvre et être heureux.

Problème : Oui mais si on n'a pas de quoi se nourrir, si on vit dans la rue, si on ne peut même pas se chauffer et s'habiller, peut-on être heureux ? Par exemple la petite fille aux allumettes, dans le conte d'Andersen, ou le petit poucet.

Rubrique : « Je développe une idée »

3/ Peut-être qu'il faut distinguer différents types de désirs ?

L'idée : Si pour être heureux il faut pouvoir satisfaire ses désirs, peut-être qu'ils ne sont pas tous pareils ? Certains sont nécessaires pour vivre, d'autres sont inutiles.

Des exemples : Par exemple, il faut un toit, à manger et un lit pour vivre. Mais ce n'est pas vital d'avoir une piscine, une PS4, de manger de la viande tous les jours et d'avoir un très grand lit.

Référence à un philosophe : Le philosophe Epicure distingue différents désirs et il pense que pour être heureux il ne faut s'occuper que des désirs qui sont indispensables pour vivre.

Des exemples : Si j'ai de quoi manger, de quoi dormir et des amis, alors cela me suffit pour être heureux.

Alors : Le bonheur ça peut être juste d'avoir de bons amis, de passer des bons moments en forêt, de regarder le lever du soleil, de boire de l'eau fraîche, de lire des livres ?

Problème : Oui, mais comment on sait qu'un désir n'est pas indispensable ?

Rubrique « Je conclus »

Pour conclure, il semble que l'on ait chacun son image du bonheur. Si la richesse n'est pas tout le bonheur, elle fait partie du bonheur pour certains. Mais est-ce que je peux être heureux si les autres autour de moi sont malheureux ?

Texte philosophique sur le vol

Rubrique : « Introduction : C'est quoi le problème ? »

Introduction : Le film *The Black Hole* raconte l'histoire d'un homme qui a le pouvoir de traverser les murs grâce à une feuille sur laquelle figure un trou noir. Il utilise ce pouvoir pour voler une barre de chocolat puis le coffre-fort de son patron. Mais nous, finalement, qu'est-ce qui nous pousse à ne pas voler ? D'où vient que nous ne volons pas ? Comment se fait-il que si nous volons nous savons que c'est mal ?

Rubrique : « Je développe une idée »

1/ Parce que on a des remords

L'idée : On a une conscience qui nous pousse à bien agir. Voler on sait que c'est mal, et tout le monde le sait. On n'a pas à l'apprendre.

Référence à un philosophe : Le philosophe Rousseau parle de conscience morale. Quand on fait quelque chose de mal on se sent mal, on a des remords, on dit qu'on a mauvaise conscience. Au contraire, quand on fait le bien on a bonne conscience. On se sent bien.

Des exemples : Comme voler dans un magasin et qu'après on a du chagrin pour la personne qu'on a volé. Ou quand on accuse un copain à sa place...

Alors pour savoir si c'est bien ou mal il suffit d'écouter sa conscience.

Mais : Oui, mais alors pourquoi certains volent quand même ?

Rubrique : « Je développe une idée »

2/ Parce qu'on a peur d'être puni

L'idée : On n'écoute pas toujours sa conscience. Alors heureusement il y a les lois et les règles morales. Pour nous obliger à ne pas faire tout ce que nous voulons. Pour que nous ayons intérêt à être gentils plutôt que méchants. Pour nous pousser à faire le bien plutôt que le mal.

Des exemples : Dans l'histoire de *Black Hole* c'est parce qu'il n'a pas peur d'être puni qu'il vole.

Mais : Oui mais c'est bizarre parce que tout de même des fois on sait qu'on ne sera pas puni et on n'a pas envie de voler.

Rubrique : « Je développe une idée »

3/ Parce qu'on se met à la place des autres et on réfléchit

L'idée : En fait, on peut réfléchir à la conséquence de nos actes et avoir envie que le monde aille bien.

Des exemples : Par exemple, on peut se dire : si tout le monde vole alors ça sera une catastrophe, on ne pourra plus vivre ensemble.

Alors : Donc on se demande : que se passerait-il si tout le monde se mettait à agir comme ceci ou comme cela ? Si je ne veux pas vivre dans un monde où tout le monde vole tout le monde, je ne dois pas voler moi-même. C'est logique !

Rubrique « Je conclus »

Pour conclure, généralement on ne vole pas parce qu'on se dit que ce n'est pas moral. Oui mais des fois, est-ce que ça ne peut pas être bien de voler ? Par exemple quand on meurt de faim ? Ou pour donner aux pauvres ? C'est problématique...